

NOVEMBRE

L'Ange pas sage	Cie Voix-Off / Damien Bouvet	Volcan Junior	16 → 21	petite salle
Lucia de Carvalho + Brooklyn Funk Essentials			18	grande salle
Les Dissonances	Bartók – Szymanowski – Stravinsky		19	grande salle
Cordes + Näss (Les Gens)	Le Phare, CCN du Havre Normandie / Fouad Boussouf		23 → 24	grande salle
Navy Blue	OD Works / Oona Doherty		26	grande salle
Les Gardiennes	Nasser Djemaï		29 → 30	grande salle

DANS LE CADRE DU FESTIVAL PLEIN PHARE



Le Phare, CCN du Havre Normandie /
Fouad Boussouf

**CORDES +
NASS (LES GENS)**

23 + 24 nov

Danse



NAVY BLUE

OD Works / Oona Doherty

26 nov

LE
VOL
CANSCÈNE
NATIONALE
DU HAVRE

ce programme de salle est téléchargeable
sur www.levolcan.com
(sur la page du spectacle)



Rencontre avec Robyn Orlin
→ mar 15 nov

Atelier broderie sur photo
→ sam 19 nov

mar 15 nov 20h30

grande salle

1h10

à partir de 10 ans

Robyn Orlin / Moving Into Dance Mophatong

Danse

WE WEAR OUR WHEELS WITH PRIDE...

and Slap Your Streets With Color...
We Said « bonjour » to Satan in 1820...

Une pièce de Robyn Orlin

Vidéo : Éric Perroys

Costumes : Birgit Neppl

Lumière : Romain de Lagarde

Musique : UkhoiKhoi / Yogin Sullaphen et Anelisa Stuurman

Régie générale : Jean-Marc L’Hostis

Régie de tournée : Thabo Pule

Régie plateau : Jordan Azincot

Administration et diffusion : Damien Valette

Coordination : Louise Bailly

Interprétation par les danseurs du Moving Into Dance Mophatong :

Sunnyboy Motau, Oscar Buthelezi, Eugene Mashiane, Lesego Dihemo,

Sbusiso Gumede et Teboho Letele

Production : City Theater & Dance Group, Moving Into Dance Mophatong et Damien Valette Prod.

Coproduction : Festival Montpellier Danse ; Tanz im August, Internationales Festival Berlin ; Chaillot, théâtre national de la danse, Paris ; Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique ; Charleroi Danse, centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles ; Théâtre Garonne, scène européenne de Toulouse ; Château Rouge, scène conventionnée d’Annemasse.

Ce spectacle a reçu l’aide au projet du ministère de la Culture (DRAC Île-de-France).

Avec en mémoire ces flamboyants acrobates de la rue, la chorégraphe s’attache à l’envers du décor, creusant la question du colonialisme et de ses suites, donnant au spectacle une puissante résonance politique.

Fantasque et iconoclaste, l’artiste sud-africaine a fait de son sens de l’humour une arme décapante pour aborder ces territoires du réel. Portée par cette forme d’activisme artistique, elle réalise ici une fresque chorégraphique qui irradie de ses convictions.

Geneviève Charras, *L’amuse-danse I*, 24 novembre 2021

Robyn Orlin a souvent parlé de ces démonstrations de danse traditionnelle, organisées par les propriétaires miniers des environs de Johannesburg, auxquelles elle assistait le week-end avec sa mère : ces compétitions où les mineurs (noirs, forcément) se produisaient devant un public majoritairement blanc « m’ont beaucoup appris sur la danse, explique-t-elle, et c’est aussi là que j’ai forgé mes premières opinions politiques ».

Mais c’est sur un autre souvenir d’enfance de l’Apartheid, un souvenir qui l’a également profondément marquée, que se fonde cette nouvelle création scénique pour laquelle Robyn Orlin a travaillé avec huit jeunes danseurs sud-africains. Il s’agit des rickshaws zoulous, ces pousse-pousse alors nombreux dans les rues de Durban et dans la région du KwaZulu-Natal, dont les « pousseurs » (ou plutôt les tireurs), avec leur démarche bondissante, lui « semblaient danser, le corps suspendu dans les airs ». Malgré la stricte réglementation qui régissait cette pratique coloniale, les conducteurs de rickshaw rivalisaient d’inventivité en personnalisant leur véhicule (s’ils le pouvaient, puisque celui-ci ne leur appartenait pas) et surtout leur costume : tuniques à franges brodées de perles multicolores et des coiffes, parfois monumentales, faites de plumes, de perles, de graines et de cornes de vache. Selon les interprétations, ces cornes (les identifiant au taureau) étaient un signe de dignité et de puissance pour ceux qui les portaient, tout en dénonçant le statut de bêtes de somme auquel les réduisait leur activité. La beauté manifeste de ces parures a donc son revers, elle dissimule une « sale histoire », profondément enfouie dans l’inconscient collectif – et d’autant mieux que les rickshaws sont désormais une attraction touristique.

Avec cette pièce qu’elle conçoit comme un « monument », Robyn Orlin veut mettre en lumière dans tous ses aspects l’histoire des rickshaws zoulous, à commencer par son origine, indissociable du temps de la colonisation. Elle entend certes saluer leur beauté, leur élégance, leur solidarité, tout en montrant que ces qualités sont l’expression d’une résistance, c’est-à-dire en rappelant quelles furent leurs conditions de vie. Elle souhaite enfin se faire l’écho de ce qui, chez ces hommes et dans leur pratique, relève du détournement, de la sublimation, de l’ironie et de l’auto-ironie, c’est-à-dire aussi, précisément, d’un certain refus de transiger avec leur dignité.

Myriam Bloedé

Robyn Orlin

Née en 1955 à Johannesburg, Robyn Orlin entreprend dès l’enfance de développer sa pratique et sa culture chorégraphique, dans un environnement hostile à toute discrimination, y compris sur le plan esthétique : des danses zouloues à Merce Cunningham, du hip-hop au ballet classique... quelles qu’elles soient et d’où qu’elles viennent, toutes les danses ont sa faveur. Et l’éclectisme esthétique dont elle fait preuve, cet « universalisme » – chorégraphique et musical, cinématographique, plastique, littéraire... – est devenu l’un des traits saillants de son écriture. Formée à la London School of Contemporary Dance (1975-1980), puis à l’école de l’Art Institute of Chicago (1990-1995), Robyn Orlin commence sa carrière de danseuse, chorégraphe et pédagogue en Afrique du Sud, où elle est vite repérée, tant pour la singularité de son écriture, le chaos qui règne dans ses créations, que pour son engagement actif contre l’Apartheid. Au tournant des années 2000, sa pièce (multiprimée)

Daddy, I have seen this piece six times before and I still don’t know why they’re hurting each other, qui tourne en dérision les difficultés et tracers de la jeune Nation arc-en-ciel, mais aussi le ballet classique comme vecteur de discrimination, va lui permettre de tourner en Europe et lui assurer une reconnaissance internationale. La France va dès lors devenir pour elle un territoire de création : elle y réalise son premier film, *Beautés cachées, sales histoires* (INA/Arte, 2004), son premier opéra, *L’Allegro, il pensiero ed il moderato* de Haendel (Opéra Garnier, Paris, 2007), de nombreux solos pour des performeurs d’horizons divers, et sa première mise en scène de théâtre, *Les Bonnes*, d’après Genet (Théâtre de la Bastille, Paris, 2019). Parallèlement, elle continue à travailler en Afrique du Sud, où elle crée notamment *Still Life with homeless...* pour la compagnie Via Katlehong (2007), *Walking next to our shoes...* avec les chanteurs-danseurs du Phuphuma Love Minus (2009), *Beauty remained for just a moment...* (2012) et *We wear our wheels with pride...* (2021) avec la compagnie Moving into Dance.